

*Fernande Roucheau*

Doyenne de la Diablerie, Fernande Roucheau est installée dans son logement de la résidence autonomie depuis un peu plus de cinq ans. Son aménagement lui a permis de ne plus être isolée chez elle et de voir du monde tous les jours, ce qui lui a redonné de l'énergie. A presque cent ans et toujours alerte, elle porte un regard malicieux et un peu nostalgique sur la vie.

*Fernande, le diablement bien vieillir*

**F**ernande Roucheau s'est installée à La Diablerie en 2012.

« C'était vraiment devenu trop difficile de rester chez moi, rue Danielle-Casanova. Mon mari est mort depuis de nombreuses années et le quotidien me pesait. Même avec l'aide de l'une de mes filles qui habite à Saint-Pierre, je n'en pouvais plus. »

A 99 ans, Fernande est la doyenne de la résidence autonomie de la rue Marcel-Paul, qui a été construite à la fin des années soixante-dix, transformée et modernisée en 2013 et récemment achetée par la ville.

Le midi, elle déjeune au restaurant et descend régulièrement dans la salle commune l'après-midi. Des animations quotidiennes sont ouvertes aux résidents mais aussi à tous les habitants qui souhaitent rompre l'isolement.

« Je ne participe pas aux ateliers, je laisse la place aux plus jeunes, mais j'aime bien regarder. Il y a

aussi des gens qui viennent discuter, jouer aux dominos, aux petits chevaux. Mais, moi, ce que je préfère, c'est les cartes. Ça, c'est un vrai plaisir. »

La presque centenaire est originaire de la Vienne. Son père étant décédé des suites d'un accident quand elle avait huit ans, avec ses frères et sœurs, Fernande a dû rapidement aider sa mère à faire tourner la ferme. C'est d'ailleurs en travaillant qu'elle a rencontré son mari.

« On se croisait sur le chemin lorsque j'emmenais les animaux dans les champs. Il était garçon de ferme. On s'est fréquentés un peu, les bals, les sorties... Mais toujours chaperonnés, c'était une autre époque. C'est tellement loin tout ça ! Nous n'étions que des enfants, finalement, quinze ans, seize ans. C'était une drôle de vie... »

Son mari commence à partir là où il y a du travail et Fernande reste avec les enfants. André entre fi-

nalement aux chemins de fer, comme manœuvre sur les voies, puis conducteur de train.

« C'est là que nous avons quitté Loudun pour Tours et que nous nous sommes installés à Saint-Pierre. J'ai travaillé pendant deux ans chez un marâcher de la ville, Delahaye, mais j'étais surtout à la maison pour m'occuper des petits. J'ai eu cinq enfants ! Et quand ils sont partis vivre leur vie, je me suis retrouvée seule à la maison. Nous n'avons pas eu de chance, mon mari est décédé à l'âge de cinquante-trois ans. »

Avec l'âge, l'entretien de la maison est devenu plus difficile. Et la solitude plus pesante.

« L'une de mes filles m'aide beaucoup, encore aujourd'hui. Je ne sais pas ce que je ferais sans elle. Et je vois aussi le reste de ma famille de temps en temps, mais au quotidien, cela devenait difficile. Ici, à la résidence, on nous prépare à manger, on s'occupe de nous si l'on a besoin, mais on fait aussi ce que l'on a envie de faire, nous sommes indépendants. »

Fernande a passé Noël à Loudun chez l'un de ses fils. Encore valide, elle apprécie de sortir de la résidence.

« Je me souviens des voyages que j'ai pu faire étant plus jeune, avec mon mari. L'Italie, l'Espagne... On a passé de bons moments. Je suis tellement contente d'avoir pu en profiter. Que l'on ait pas attendu d'avoir plus de temps, d'être à la retraite. Parce que du temps, finalement, on n'en a pas eu. »

Alors aujourd'hui, entre deux souvenirs qui la plongent dans une certaine mélancolie et la font rire à la fois, Fernande Roucheau invite à profiter du jour présent, à apprécier les plaisirs simples. *Carpe Diem*, comme disait le poète Horace...

✓ Résidence La Diablerie

24 rue Marcel-Paul, 02 47 44 58 63

Paroles  
« Ici, à la résidence, on nous prépare à manger, on s'occupe de nous si l'on a besoin, mais on fait aussi ce que l'on a envie de faire, nous sommes indépendants. »